

L'initié et l'exclue

Série des rencontres avec Jésus

Timothy Keller

Dans les récits de l'initié et de l'exclue, nous nous poserons une question précise : Qu'est-ce qui ne tourne pas rond avec le monde tel qu'il est? En effet, on ne peut pas chercher à rendre le monde meilleur si on ne comprend pas clairement ce qui ne va pas avec lui. Il faut poser un diagnostic avant de faire une ordonnance. Et je crois que nous trouverons quelques réponses intéressantes ici.

Dans le troisième chapitre de l'Évangile selon Jean, Jésus rencontre un initié de haute moralité, un chef dans l'establishment civique et religieux; dans le chapitre suivant, il rencontre une femme qui est étrangère sur les plans social, moral et religieux — une exclue. Les deux textes sont bien connus de nombreux chrétiens, parce que les personnages y sont bien définis, et les textes contiennent des dialogues mémorables. Toutefois, il est intéressant de remarquer que, dès qu'on présente ces textes pour les enseigner, on choisit toujours l'un ou l'autre, on ne les présente jamais ensemble. Mais je crois qu'on fait fausse route. À mon avis, il y a une raison pour laquelle ces deux rencontres apparaissent l'une après l'autre dans l'Évangile : l'auteur veut qu'on les mette en parallèle. Ces deux personnes semblent être si différentes en surface, et leur situation si dissemblable que, au premier coup d'œil, on pourrait croire qu'elles n'ont rien en commun. Mais l'évangéliste nous amène à nous demander : Aussi différents que l'initié et l'exclue puissent être, qu'ont-ils en commun? Parce que, si ces deux personnes ont quelque chose en commun, alors nous avons *tous* quelque chose en commun. Le fait d'examiner ces deux rencontres en même temps nous aidera à voir ce que Jean nous dit de l'état du monde et du rôle que nous jouons tous pour faire du monde ce qu'il est aujourd'hui.

Il n'est pas possible de parler de ces rencontres sans aborder le sujet du péché. Je sais que les mots *péché* et *pécheur* sont chargés d'un imposant bagage culturel et je peux comprendre pourquoi les gens grimacent lorsqu'ils entendent un chrétien les utiliser. Ces mots ont malheureusement été utilisés pour marginaliser et écarter ceux qui ne sont pas chrétiens. C'est

facile de dire : « Tu es en désaccord avec moi, mais surtout, tu es un *pécheur*. » C'est un mot qui a été utilisé pour accéder à de faux principes moraux élevés et porter un jugement sur les gens qu'on considère comme inférieurs à nous. Si tu es un pécheur (ce que, de toute évidence, je ne suis pas), plutôt que d'avoir une véritable discussion et de tenter véritablement de répondre à tes questions, je te marginalise.

Évidemment, je crois que cette façon de voir le péché est erronée. L'interprétation biblique plus approfondie du péché est beaucoup plus radicale et lourde de conséquences. Le péché ne peut jamais être utilisé comme arme, parce qu'il va se retourner contre quiconque tente de l'utiliser ainsi. Sur le plan biblique, *personne* ne peut prétendre ne pas être pécheur. Et c'est le but de ces deux histoires.

Penchons-nous d'abord sur la rencontre de l'exclue avec Jésus, qui brosse un portrait du péché que la plupart des gens peuvent reconnaître. Cette rencontre avec une femme près d'un puits commence dans l'Évangile selon saint Jean 4:9. Jésus voyage avec ses disciples en Samarie, qui est à l'extérieur de la Judée. Lorsqu'ils arrivent dans la ville, ses disciples partent pour acheter des vivres. Jésus est très fatigué et assoiffé. Et à la sixième heure, à midi, sous la chaleur du jour, il se rend à un puits. Il n'a aucune façon de puiser l'eau du puits parce qu'il n'a pas de cruche. C'est alors qu'une femme arrive, seule, pour puiser de l'eau, et il lui dit :

Donne-moi à boire. . .

La femme samaritaine lui dit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? (Les Juifs, en effet, n'ont pas de relation avec les Samaritains.)

Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.

Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux?

Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

La femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici.

Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici.

La femme répondit : Je n'ai point de mari.

Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.

Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète. (Jean 4:7–19)

Avant d'aller plus loin avec la rencontre, permettez-moi de faire ressortir l'aspect remarquable de cette conversation.

Ce qui saisit d'abord dans cette histoire, c'est le geste radical que Jésus pose en engageant une conversation. Nous pourrions trouver tout naturel de voir ces deux personnes engager la conversation, mais nous aurions tort. Remarquez combien elle est surprise que Jésus lui adresse la parole – en effet, les Juifs et les Samaritains étaient des ennemis jurés. Des siècles auparavant, la plupart des Juifs ont été exilés à Babylone par leurs conquérants. Certains des Juifs qui sont restés se sont mariés avec d'autres Cananéens et ont essentiellement formé une nouvelle tribu, les Samaritains. Ils ont pris des parties de la religion juive et des parties de la religion cananéenne et ont créé une religion syncrétique. C'est pour cette raison que les Juifs considéraient les Samaritains comme des inférieurs et des hérétiques. C'est la première raison

pour laquelle elle est surprise que Jésus s'abaisse à lui parler. Qui plus est, il était scandaleux qu'un homme juif parle à une étrangère en public.

Mais ce n'est pas tout, elle est venue puiser de l'eau à midi. De nombreux spécialistes de la Bible ont fait remarquer que les femmes n'allaient habituellement pas puiser de l'eau à cette heure-là. Elles venaient tôt dans la journée quand il ne faisait pas encore chaud, de sorte qu'elles pouvaient avoir de l'eau pour effectuer toutes les tâches ménagères de la journée. Donc, pourquoi était-elle là-bas, seule, au milieu de la journée? La réponse, c'est qu'elle était une exclue sur le plan moral, isolée à tous points de vue — même au sein de sa propre société.

Et donc, quand Jésus lui adresse la parole, il franchit délibérément pratiquement toutes les grandes barrières que les humains érigent entre eux. Dans ce cas-ci, il est question d'une barrière raciale, d'une barrière culturelle, d'une barrière sexuelle et d'une barrière morale — et selon toutes les conventions de l'époque, lui, un homme juif religieux, ne devait avoir absolument aucun contact avec elle. Mais cela lui est égal. Voyez-vous à quel point c'est radical? Il a fait fi de toutes les divisions humaines afin d'établir un lien avec elle. Elle n'en revient pas, et nous devrions nous aussi être étonnés.

La deuxième chose remarquable au sujet de cette rencontre, c'est que, même si Jésus est clairement ouvert et chaleureux avec elle, il n'est absolument pas complaisant. Mais c'est avec douceur et ruse qu'il la provoque. Il lui dit d'abord : « Si tu savais qui je suis, c'est à moi que tu demanderais de l'eau *vive*; et si tu bois de cette eau, tu n'auras plus jamais soif. »

Mais de quoi Jésus peut-il bien parler? Il parle de façon métaphorique, il dit « l'eau vive », pour parler de la « vie éternelle ». C'est une image que nous ne saisissons pas complètement. Presque partout aux États-Unis aujourd'hui, nous avons facilement accès à de l'eau potable. Chez nous, rares sont ceux qui savent ce qu'est la véritable soif, mais ceux qui ont vécu dans un climat aride près d'un désert en savent long sur le sujet. Du fait que notre corps contient

beaucoup d'eau, une soif profonde est une vraie torture. C'est pourquoi boire de l'eau après avoir été vraiment assoiffé est l'une des expériences les plus satisfaisantes qui soit.

Qu'est-ce que Jésus dit à cette exclue? Il lui dit ceci : J'ai quelque chose pour toi qui est aussi fondamental et nécessaire sur le plan *spirituel* que l'eau l'est sur le plan *physique*. Sans cette chose, tu es absolument perdue.

Mais la métaphore de l'eau vive est encore plus significative. Jésus ne nous dit pas seulement que ce qu'il a à offrir est riche, satisfaisant et salvateur — il révèle également que cela nous satisfait de l'*intérieur*. Il dit : « Mon eau, si tu en reçois, va devenir en toi une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle ». Il parle de la satisfaction profonde de l'âme, d'une satisfaction et d'un contentement incroyables qui ne dépendent pas de ce qui se passe à l'extérieur de nous. Si je demande aux gens : Qu'est-ce qui pourrait vous rendre heureux? Qu'est-ce qui pourrait vous procurer une vie satisfaisante? En général, les gens me répondront en pensant à quelque chose qui est extérieur à eux. Certains d'entre nous ont l'espoir d'un amour romantique; d'autres, d'une carrière; d'autres encore, d'action politique ou d'une cause sociale; et certains d'entre nous rêvent d'argent et de ce qu'il peut acheter. Mais, peu importe de quoi il s'agit, quand on dit : « Si j'ai ça, si je me rends jusque là, alors je saurai que je suis important, que j'ai de l'importance, que j'ai une certaine sécurité » — on parle le plus souvent de quelque chose extérieur à nous. Pourtant, Jésus dit : Il n'y a rien hors de nous qui peut vraiment satisfaire la soif qui existe très profondément en nous. Pour amener la métaphore un peu plus loin, imaginez ceci : vous n'avez pas besoin qu'on vous asperge d'eau; vous avez besoin d'une eau qui jaillit de l'intérieur de vous, qui se trouve plus loin en vous que la soif même. Et Jésus dit : « Je peux vous la donner. Avec moi, vous pourrez ressentir une satisfaction absolue et intime au cœur de votre être, peu importe ce qui se passe à l'extérieur, peu importent les circonstances. »

Une chose étrange fait obstacle à notre compréhension des paroles de Jésus, et je crois que c'est le fait que la plupart d'entre nous sommes incapables de reconnaître la soif de notre âme pour ce qu'elle est. Tant et aussi longtemps que nous croyons avoir de bonnes chances de réaliser certains de nos rêves et que nous nous croyons capables de réussir, notre vide intérieur nous apparaît comme un « stimulant », et notre anxiété, comme de l'« espoir ». Et nous ignorons donc presque complètement la profondeur réelle de notre soif. Bien souvent, nous nous disons que si nous demeurons insatisfaits, c'est simplement parce que nous n'avons pas été en mesure d'atteindre nos buts. Nous pouvons donc vivre presque toute notre vie sans nous avouer à nous-mêmes la profondeur de notre soif spirituelle.

Et c'est pourquoi les quelques personnes qui réalisent effectivement leurs rêves qui les transcendent sont stupéfaites de découvrir que ces résultats longuement attendus ne les satisfont pas. Ils peuvent, en réalité, aggraver le vide intérieur de par leur présence. Par exemple, il y a plusieurs années, le grand champion de tennis Boris Becker a dit : « J'avais remporté Wimbledon deux fois, une fois comme joueur le plus jeune. J'étais riche... J'avais toutes les possessions matérielles dont j'avais besoin... C'est la vieille rengaine de vedettes de cinéma et de pop stars qui se suicident. Elles ont tout, pourtant elles sont malheureuses comme les pierres. Moi, je n'avais aucune paix intérieure¹. » On peut se dire : « J'aimerais mieux avoir son problème que le mien. » Mais où il veut en venir, c'est que son problème *est le même* que le nôtre et, comme nous, il pensait que l'argent, le sexe, l'accomplissement et la gloire le feraient disparaître. La différence, c'est que, même s'il a eu tout cela, sa soif n'a pas été étanchée. Il y a une entrevue célèbre de Sophia Loren où elle dit qu'elle avait tout — des récompenses professionnelles, un mariage — mais que, dans sa vie, « il y avait un vide qu'il était impossible de combler². »

¹ Cité sur www.bible.org/illustration/boris-becker.

² Cité dans *The Hand of God* d'Alistair Begg (Chicago, IL : Moody Publishers, 2001), p. 77.

Tout le monde doit avoir un but dans la vie, mais Jésus avance que, si ce but ce n'est pas lui, vous faites erreur. D'une part, votre but vous asservira. Peu importe la chose que vous convoitez, vous vous direz que vous *devez* l'avoir ou sinon votre monde s'écroule. Cela veut dire aussi que si quelque chose la menace, vous deviendrez extrêmement craintif; si quelqu'un vous empêche de l'atteindre, vous deviendrez extrêmement fâché; et si vous ne réussissez pas à l'obtenir, vous ne vous le pardonneriez jamais. D'autre part, si vous *réussissez* à atteindre votre but, cela n'apportera pas la satisfaction que vous attendiez.

Permettez-moi de vous donner un exemple contemporain éloquent de ce que Jésus dit. Personne ne le dit mieux que l'auteur intellectuel et américain David Foster Wallace. Il a atteint le sommet de sa profession. Romancier postmoderne à succès, récipiendaire de plusieurs prix, il était connu de par le monde pour sa narration impitoyable dont il repoussait sans cesse les frontières. Il a déjà écrit une phrase qui contenait plus de mille mots. Malheureusement, il s'est suicidé. Mais quelques années auparavant, il a prononcé un discours maintenant célèbre à une collation des grades du Kenyon College. Il a dit, en s'adressant aux nouveaux diplômés :

Tout le monde adore quelque chose. Tout ce que nous choisissons, c'est ce que nous adorons. Et une excellente raison pour choisir, disons, un dieu... à adorer..., c'est qu'à peu près tout ce que vous pourriez adorer d'autre vous mangera tout rond. Si vous adorez l'argent et le matériel, si c'est par eux que vous puisez un vrai sens à la vie, vous n'en aurez jamais assez, ne sentirez jamais que vous en avez assez. C'est la vérité. Si vous adorez votre corps, votre beauté et votre capacité de séduction, vous vous sentirez toujours laid. Et lorsque le temps et l'âge commenceront à se faire sentir, vous mourrez un million de fois avant que vos [proches] vous mettent enfin en terre... Adorez le pouvoir, et vous finirez par vous sentir faible et craintif, et vous aurez besoin d'encore plus de pouvoir sur les autres pour devenir insensible à votre propre peur.

Adorez votre intellect, considérez-vous comme intelligent, et vous finirez par vous sentir stupide, un imposteur, toujours sur le point d'être découvert. L'aspect insidieux de ces formes d'adoration n'est pas qu'elles sont mauvaises ou honteuses; c'est qu'elles sont inconscientes. Elles sont établies par défaut³.

David Foster Wallace n'était pas du tout un type religieux, mais il a compris que tout le monde adore quelque chose, que tout le monde croit que ce quelque chose peut les sauver, que personne ne peut vivre sans la foi. Quelques années après avoir prononcé ce discours, David Foster Wallace a mis fin à ses jours. Et les mots d'adieu que cet homme non religieux nous a laissés sont assez terrifiants : « Quelque chose vous mangera tout rond. » Parce que, même si vous n'utilisez jamais l'expression « adoration », une chose est absolument certaine, vous adorez et vous cherchez quelque chose. Et Jésus a dit : « À moins que tu ne m'adores, à moins que je ne sois le centre de ta vie, à moins que tu n'essaies d'éteindre ta soif spirituelle par moi et non par d'autre chose, à moins que tu ne voies que la solution doive venir de l'intérieur, et non de l'extérieur, tout ce que tu adores finira par t'abandonner. »

J'ai dit que nous oublions souvent à quel point nous avons soif, parce que nous croyons que nous arriverons à réaliser nos rêves. Et, quand nous réussissons à les réaliser, il est facile d'ignorer Jésus. Mais cette femme au puits ne se faisait pas de telles illusions – elle se sent irrésistiblement attirée. Elle dit immédiatement à Jésus : « Qu'est-ce que cette eau vive? M'en donnerais-tu? » Puis il fait volte-face et dit : « Va, appelle ton mari. » Ce à quoi elle répond : « Je n'ai point de mari. » « Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. », dit Jésus.

Que fait Jésus exactement? Il est certain que cette femme aux antécédents sexuels chargés

³ David Foster Wallace, discours de remise des diplômes au Kenyon College, le 21 mai 2005. Accessible sur www.manic.com/sg/water.

et sordides correspond au portrait classique qu'on se fait d'une « pécheresse ». Tente-t-il de l'humilier? Non; si c'était le cas, il n'aurait jamais renversé les barrières sociales de la respectabilité et engagé la conversation avec elle aussi gentiment qu'il l'a fait.

Pourquoi Jésus semble-t-il changer si soudainement de sujet, parlant d'abord de l'eau vive, puis de ses antécédents avec les hommes? En fait, il ne change pas de sujet. Il l'encourage, lui disant : « Si tu veux comprendre la nature de cette eau vive que j'offre, tu dois d'abord comprendre comment tu l'as cherchée dans ta propre vie. Tu as tenté de t'abreuver par les hommes, et cela ne fonctionne pas, n'est-ce pas? Ton besoin des hommes te dévore, et cela ne cessera jamais. »

À ce moment-là, la femme, étonnée par le fait qu'il connaisse tant de choses sur elle et par sa perspicacité, répond : « Seigneur, je vois que tu es prophète. » Elle lui pose ensuite une des grandes questions philosophiques de l'époque. « Nous prions ici, en ce temple, et les Juifs prient au temple à Jérusalem. Qui a raison? » Dans les versets 21 à 24, Jésus répond dans un remarquable paragraphe quelque chose qu'on pourrait résumer de la façon suivante : « L'heure vient où nul temple physique ne sera nécessaire pour communiquer avec Dieu. » Bouleversée, elle répond : « Je sais que le Messie doit venir; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. » Enfin, Jésus lui annonce : « Je le suis, moi qui te parle. » (Jean 4:26)

Concentrons-nous maintenant sur la rencontre que Jésus a eue juste avant celle avec cette exclue. Dans Jean 3, Jésus rencontre un homme très important, un pharisien, chef religieux et civique.

« Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vient auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. »

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. »

Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître? »

Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. » (Jean 3:1–7)

Avez-vous remarqué que Jésus agit là d'une façon presque opposée à la façon dont il a traité la femme au puits? Il a d'abord été très doux avec elle, la surprenant par son ouverture d'esprit, puis l'a lentement mis face à son besoin spirituel. Dans sa rencontre avec cet initié, cependant, Jésus est plus brusque, plus direct. Nicodème dit d'abord avec courtoisie : « Ah, Rabbi, j'ai entendu beaucoup de belles choses à ton sujet. Les gens disent que tu as beaucoup de sagesse et que c'est Dieu qui te l'a donnée. » Mais Jésus s'oppose à lui d'entrée de jeu, lui disant : « Tu dois naître de nouveau. » Je suppose que Nicodème, qui a passé sa vie à adorer Dieu de la bonne façon, selon la tradition juive, doit avoir été offensé par cette affirmation étrange.

Naître de nouveau. C'est de là que viennent ces termes maintenant chargés de sens. Qui sont les chrétiens qui ont vécu une nouvelle naissance de toute façon? Il est courant de nos jours de croire que les gens qui sont nés de nouveau sont différents de nous – plus émotifs ou plus brisés, comme des toxicomanes ou des gens instables sur le plan émotif – et ils ont besoin d'un revirement majeur pour se retrouver sur le droit chemin. Ils ont agi tellement mal ou sont si faibles que seul un tremblement de terre dans leur vie pourrait les aider. La plupart des gens aujourd'hui, pensant être tolérants, diraient peut-être que naître de nouveau, c'est pour les gens

qui sont plus faibles que les autres et qui ont besoin de vivre une purification. C'est peut-être aussi pour les gens qui ont besoin d'autorité et de structure dans leur vie, donc ils adhèrent à des mouvements religieux réglementés et autoritaires. Naître de nouveau, en d'autres termes, c'est pour certaines personnes. Et si c'est ce dont elles ont besoin, qu'elles l'aient.

Le problème avec cette façon de voir les choses, c'est que l'histoire biblique la contredit. Nicodème est un chef de sa communauté, un membre du Sanhédrin, l'assemblée des juges de la cour suprême des Hébreux. Il est prospère. Il est pieux, c'est un pharisien modèle. On ne saurait avoir modèle de foi plus authentique. Il n'est pas du tout le genre de personne émotive ni brisée. Et quand Nicodème dit « Rabbi » en s'adressant à Jésus – jeune homme sans formation officielle –, cela montre qu'il est plus humble et ouvert d'esprit que la plupart de ses pairs. Donc ici, Nicodème apparaît comme une personne tout à fait admirable – en maîtrise de ses moyens, prospère, discipliné, moral, dévot mais pourtant, ouvert d'esprit.

Et qu'est-ce que Jésus dit? Il utilise avec l'initié une métaphore différente de celle utilisée avec l'exclue. Plutôt que d'insister sur le manque de satisfaction (« Je peux te donner de l'eau vive »), il insiste sur son *autosatisfaction* (« Tu dois naître de nouveau »). Qu'as-tu eu à faire, demande Jésus, pour naître? As-tu travaillé dur pour gagner le privilège de naître? Ton travail acharné ou une habile planification qui t'a permis de naître? Rien de tout cela. Personne n'a *quoi que ce soit* à faire pour naître. C'est un cadeau de la vie. Et il en est de même pour la nouvelle naissance. Le salut est une grâce – il n'y a aucun effort moral qui permette de le gagner ou de le mériter. Il faut naître de nouveau.

C'est une chose stupéfiante à dire à un homme comme Nicodème. Jésus dit que les proxénètes et les prostituées de la rue sont dans la même position que lui sur le plan spirituel. On a donc, d'un côté, Nicodème, empli de ses réalisations morales et spirituelles, et, de l'autre côté, il y a quelqu'un, dans la rue, qui est sans-abri et toxicomane, et, en ce qui concerne Dieu,

ils sont tous deux également égarés. Ils doivent tous deux repartir à zéro. Ils doivent tous deux naître de nouveau. Ils ont tous deux besoin de la vie spirituelle éternelle, sinon quelque chose va les dévorer tout cru. Et cette vie devra leur être offerte en cadeau.

Comment Jésus ose-t-il dire cela?

Jésus peut le dire parce qu'il a une compréhension plus approfondie du péché que la plupart des gens. Permettez-moi ici de prononcer de nouveau le mot avec tout le bagage culturel qu'il comporte. Voyez la femme au puits. La plupart des gens comprennent probablement pourquoi aux yeux de Jésus il s'agissait d'une pécheresse en quête de salut. Mais pour la plupart des gens, il est impossible de comprendre pourquoi Jésus traite l'initié, Nicodème, comme il le fait. Pourquoi serait-il considéré comme un pécheur en quête de salut? Pourquoi Jésus dirait-il à cet homme bon qu'il n'a en réalité rien fait pour gagner sa place au paradis?

Voici la réponse surprenante : le péché, c'est de chercher le salut ailleurs que par Dieu. C'est se mettre à la place de Dieu, devenir son propre sauveur et seigneur. C'est la définition biblique du péché, le premier des Dix Commandements. On peut pécher en enfreignant toutes les règles morales dans notre recherche du plaisir et du bonheur, comme la femme au puits. Le sexe, l'argent ou le pouvoir devient alors un genre de salut. Mais il y a aussi une façon religieuse d'être son propre sauveur et seigneur : agir comme si notre vie vertueuse et nos réalisations morales faisaient que Dieu devait absolument nous bénir et répondre à nos prières comme nous le voulons. Dans ce cas, on espère que notre bonté morale et nos efforts nous donneront l'importance et la sécurité que les personnes non religieuses attendent du sexe, de l'argent et du pouvoir. Ce qui est insidieux dans tout cela, c'est que les personnes pieuses parlent constamment de faire confiance à Dieu – mais si quelqu'un pense que sa bonté lui assurera son salut, il agit alors en fait comme s'il était son propre sauveur. Il se fait confiance à lui-même. Et, bien qu'il ne soit pas dans ce cas-ci en train de commettre l'adultère ou un vol, son cœur se

remplira de tant d'orgueil, d'arrogance, d'insécurité, d'envie et de dépit, qu'il fera du monde un endroit misérable pour tous ceux qui l'entourent.

Donc, vous voyez, Nicodème et la Samaritaine sont, l'un comme l'autre, des pécheurs qui recherchent la grâce de Dieu. Et nous le sommes tous. Dans tous les cas, nous tentons d'être notre propre sauveur et seigneur, essayant de faire en sorte que Dieu nous soit redevable, ou du moins de faire pencher la balance de l'univers en notre faveur. Dans un cas comme dans l'autre, Jésus nous dit que c'est un péché. Il dit que nous avons besoin d'eau vive et que nous devons naître de nouveau pour en boire. Nous devons nous repentir, admettre notre besoin, demander à Dieu de nous recevoir pour l'amour de Jésus et nous convertir.

Certaines personnes pourraient dire : « Mais je ne me reconnais pas dans ces personnes. Je suis une personne vertueuse, sans être religieuse. Il y a peut-être un Dieu, mais je n'en ai pas la certitude. Peu importe, je suis une bonne personne et c'est tout ce qui compte. » Est-ce vraiment tout ce qui compte? Imaginez une veuve qui élève son fils, l'envoie dans les bonnes écoles et dans une bonne université. Elle fait de nombreux sacrifices, car c'est une femme qui a très peu de moyens. À mesure qu'il grandit, elle lui dit : « Mon fils, je veux que tu mènes une bonne vie. Je veux que tu dises toujours la vérité, que tu travailles toujours fort et que tu prennes soin des pauvres. » Une fois son diplôme en main, le jeune homme se lance dans sa carrière et vit sa vie – il ne parle plus jamais à sa mère, il ne lui rend jamais visite. Oh, il lui envoie peut-être bien une carte à son anniversaire, mais il ne l'appelle pas et ne va jamais la voir. Si vous lui demandez de décrire sa relation avec sa mère et qu'il répond : « Je n'ai aucun lien personnel avec elle. Mais je dis toujours la vérité, je travaille fort et je prends soin des pauvres. Je vis une bonne vie – c'est tout ce qui compte, n'est-ce pas? »

Je ne crois pas que vous seriez satisfait de cette réponse. Il ne suffit pas que l'homme vive simplement une vie morale, comme le souhaitait sa mère, sans avoir quelque relation que ce

soit avec elle. Son comportement est condamnable, parce que, en réalité, elle lui a donné tout ce qu'elle avait. Il ne lui suffit pas de vivre une vie morale, il lui doit amour et loyauté.

Et s'il y a un Dieu, on lui doit littéralement tout. S'il y a un Dieu, on lui doit beaucoup plus qu'une vie décente sur le plan moral. Il mérite d'être au centre de notre vie. Si on est une bonne personne, mais qu'on ne laisse pas Dieu être Dieu dans notre vie, on est tout aussi coupable de péché que Nicodème ou la Samaritaine. On agit comme notre propre sauveur et seigneur.

Quelle est la solution? Il faut cesser de rechercher de fausses formes de salut auprès de prétendus sauveurs. Si nous construisons notre vie autour de notre carrière, de notre époux, de notre argent ou de notre moralité, et que c'est un échec, il n'y a aucun espoir. Savez-vous pourquoi? Parce que tout autre sauveur que Jésus-Christ n'est pas vraiment un sauveur. Si votre carrière est un échec, elle ne vous le pardonnera pas. Vous serez puni par une haine de vous-même et par la honte. Jésus est le seul sauveur qui, si vous le gagnez, va vous satisfaire, et si vous le décevez, va vous pardonner. Ni votre carrière ni votre moralité ne peuvent mourir pour vos péchés.

Si vous continuez de lire le quatrième chapitre de Jean, vous verrez que la Samaritaine parle à ses amis de l'eau vive qu'elle a trouvée. Elle témoigne avoir rencontré le Messie et invite quiconque à aller le rencontrer aussi. Pourquoi a-t-elle trouvé le salut? Je vais vous le dire : C'est parce que Jésus avait soif. S'il n'avait pas eu soif, il ne serait pas allé au puits, et elle n'aurait pas trouvé l'eau vive. Mais pourquoi Jésus avait-il soif? C'est parce que le fils divin de Dieu, le créateur du ciel et de la terre, s'était vidé de sa gloire et était descendu dans le monde comme mortel vulnérable, sujet à la fatigue et à la soif. En d'autres mots, elle a trouvé l'eau vive parce que Jésus-Christ a dit : « J'ai soif. » Ce n'est pas la dernière fois que Jésus a dit : « J'ai soif » dans le livre de Jean. Sur la croix, juste avant de mourir, il dit : « J'ai soif », et il ne parlait pas que de la soif physique. À ce moment-là, Jésus vivait la perte de la relation avec son père, parce qu'il

acceptait d'être puni pour nos péchés. Sur la croix, il a été coupé du Père, sa source d'eau vive. Il a connu la soif ultime, dévorante, fatale et éternelle à côté de laquelle la mort par déshydratation est une rigolade. C'est à la fois paradoxal et surprenant. C'est parce que Jésus-Christ a éprouvé une soif cosmique sur la croix que vous et moi pouvons apaiser notre soif spirituelle. C'est parce qu'il est mort que nous pouvons renaître. Et il l'a fait de son plein gré. Voir ce qu'il a fait et pourquoi il l'a fait va éloigner votre cœur des choses qui vous asservissent, vous allez vous tourner vers lui et lui faire voir votre adoration. C'est cela, l'Évangile, et c'est la même chose pour les sceptiques, les croyants, les initiés, les exclus et tous les autres.